



Gilles Jaquet, snowboardeur

«J'aime la vitesse et l'adrénaline!»

Page 8

Rafik Ben
Salah,
écrivain d'ici

Page 58



Profession snowboardeur

Très motivé, Gilles Jaquet aborde la saison avec les JO de Turin pour objectif. «Coopération» a glissé une journée en compagnie du champion. Reportage en Valais.

Gilles Jaquet court en Coupe du monde depuis dix ans. Cela ne l'empêche pas d'aborder cette saison avec fougue.





«J'aime
l'adrénaline qui
vient
avec la vitesse»

ALAIN WEY

Saas Fee, 8 h 15 du matin. Le photographe et moi laissons la voiture à l'entrée de la fameuse station où aucun moteur ne vrombit. Le rendez-vous est pris avec Gilles Jaquet que nous rencontrons au bas des télécabines. Sourire aux lè-

vres. «Pas trop dur de se lever aux aurores?», glisse le champion qui arrive de Berne. Bien que des nuages couvrent encore le ciel et qu'une brume persiste, nous avons bon espoir de nous réchauffer sous un soleil compatissant. Façon de parler... Sur le glacier, à 3300 mètres, la température descend à -15°! Pendant les 45 minu-

Gilles Jaquet aime bien attaquer, tester la limite. Quand il fait un truc, il le fait «à fond».



tes de montée, les questions fusent. Comment se porte l'un des meilleurs snowboarders alpins au monde? La saison passée s'était terminée bien avant l'heure: blessure au genou droit aux Etats-Unis. Résultat: ligaments croisés déchirés. Déception, opération, rééducation. Evoquant la blessure de Didier

Suite à la page 14

PALMARÈS

Les podiums d'un champion du monde

Depuis dix ans sur le circuit international, Gilles Jaquet compte 15 victoires et plus de 34 podiums en Coupe du monde.

■ Champion suisse de géant en 1998 et 2000.

■ Classements ISF (International Snowboard Federation): 3^e des Championnats du monde en 2000

et 2001, 1^{er} de la Coupe du monde de slalom géant en 2000, Champion du monde en 2002.

■ Classements FIS:

– champion du monde 2001–2002
– 4^e de la Coupe du monde

2002–2003

– deux victoires en Coupe du monde en 2003–2004.

PHOTO CHARLY RAPPO

Suite de la page 11

Cuche à la même période, Gilles Jaquet s'exclame avec ironie: «C'était la poisse des Neuchâtelois! On a fait une partie de la rééducation ensemble à Macolin...»

Aujourd'hui, le champion a quasiment retrouvé toutes ses sensations: «Il me manque encore ce petit coin d'inconscience où l'on est sûr que le genou tient et qu'on peut aller un peu au-dessus de ses limites. Je «ride» bien dans mes limites mais je dois encore travailler là où, d'habitude, on a toujours un peu peur quand les conditions sont extrêmes avec des pistes très gelées.»

Les courses de qualification

pour les JO de Turin l'ont vu terminer 2^e en Autriche, 3^e et 7^e au Canada. Gilles Jaquet a de fortes chances de partir en Italie. «Sept Suisses briguent les places aux Jeux et il faudra faire partie des quatre meilleurs!» Les Helvètes dominant la discipline du géant parallèle. «Il y a Philipp (médaille d'or à Salt Lake City) et Simon Schoch, Urs Eisel, un nouveau, Marc Iselin, Heinz Inniger et Roland Haldi. Je suis le seul Romand!»

Gilles Jaquet, 31 ans, a commencé le snowboard en 1985 et ses premières compétitions en 1992. Il participe à la Coupe du monde depuis 1995 dans sa discipline de prédilection, l'alpin, c'est-à-

dire le slalom géant parallèle. «Comme j'aime bien attaquer, je préfère quand la pente est raide, où j'ai un petit avantage. J'apprécie les pistes qui crochent mais aussi les neiges dures. Je suis devenu polyvalent.» Côté formation, il a étudié à l'Uni de Neuchâtel en sport, mathématiques et physique. Il a deux tiers de licence et souhaite terminer la physique après sa carrière de snowboardeur.

Les pieds gelés, nous remontons une énième fois. Entre-temps, Gilles Jaquet a changé de chaussures et de snowboard pour tester de nouveaux réglages. Son responsable matériel peut lui fabriquer un nouveau snowboard en trois jours, alors que le Chaux-de-Fonnier devait naguère attendre prêt de trois mois avant d'en voir la couleur. «Snowboardeur, c'est un métier! Il faut se démener pour pouvoir en vivre.»

Indépendant, Gilles Jaquet est rémunéré pour la glisse à travers les divers instruments qui s'offrent à lui: planches sur mesure, travail de concert avec les fabricants, publicités, photos et films. Une saison de snowboard le voit voyager à travers le monde entier, notamment au Chili, au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, en Russie et en Suède. En prenant congé de ce chevalier des cimes, quelques paroles résonnent encore dans nos têtes: «J'aime cette adrénaline qui vient avec la vitesse, quand on est un peu à la limite du contrôle. En freeride, en alpin, en vélo de montagne ou de course, j'aime rechercher cette vitesse et sa limite!»

COUP D'ŒIL

«Toujours avec un casque»

■ **Protections.**

«La base est une protection au niveau des lombaires, une ceinture de moto ou spécialement faite pour le snowboard. Je surfe toujours avec un casque. Au niveau des poignets, j'ai des gants renforcés. J'utilise aussi des protections pour les genoux et les tibias.»

■ **Plat préféré.** «L'émincé au curry. Quand je voyage,

j'aime goûter les spécialités des divers pays; je ne suis pas un grand cuisinier!»

■ **Côté cœur.**

«Ma compagne Michelle est physiothérapeute pour l'équipe suisse féminine de snowboardcross. Elle habite à Berne.»

■ **Musique.** «C'est selon mon humeur. Cela peut aller des Red Hot Chili Peppers à Offspring.» www.gillesjaquet.com

JEUX OLYMPIQUES DE TURIN

«La course d'un seul jour!»

La course olympique du géant parallèle aura lieu le 22 février sur la piste de Bardonecchia. Quatre Suisses seront de la fête, dont, s'il se qualifie, Gilles Jaquet. Pour se hisser en finale, les coureurs s'affronteront lors de dix manches de qualification. Le

Chaux-de-Fonnier connaît bien la piste: «Je l'ai déjà surfée souvent. La pente est moyenne. Ils vont certainement faire un gros tas de neige au départ comme lors des deux dernières Coupes du monde. La différence se fera dans les trois dernières portes.»



Objectif pour Gilles Jaquet: les Jeux olympiques!

PHOTOS STEPHAN HUNZIKER, CHARLY RAPPO, SP



«Un rat des champs»

Le freeride est un des rares moments où Gilles Jaquet opte pour la prudence.

COOPÉRATION. Parlez-nous de votre père et de la montagne?

GILLES JAQUET. Mon père est décédé en 1997 en montagne. Il était professeur de physique au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il allait souvent faire des tours en montagne et c'est aussi de là que vient ma passion. Je fais beaucoup de freeride et j'ai beaucoup de respect pour la montagne. Je ne suis pas un casse-cou. Enfin, je suis un casse-cou dans mon domaine, mais dès que je sens que cela peut être dangereux, qu'il y a un risque d'avalanche, je sais être prudent.

Et l'avenir?

En 2007, les Championnats du monde se dérouleront à Arosa et c'est un bel objectif pour moi. Puis, je verrai ce qui s'ouvre à moi. J'aimerais bien continuer à travailler dans le sport, dans le marketing sportif ou comme entraîneur.

Quels sports pratiquez-vous en été?

Beaucoup de wakeboard, de planche à voile, de surf sur eau. Du vélo de montagne, de course. Dès que je peux essayer un nouveau sport, je le fais. Je pratique aussi le «dirt-surf» (vélo-surf)



Une journée sur les pistes: Gilles Jaquet s'entretient avec notre collaborateur Alain Wey.

sur les cols spécialement fermés pour cela ou dans les champs. J'ai terminé 3^e au Championnat suisse et fait deux épreuves de Coupe du monde.

Coup de cœur?

Au Chili, par exemple. Pouvoir faire du snowboard et du surf sur eau la même journée, c'est fantastique. Après la compétition, on se retrouve avec des copains de toutes nationalités pour aller surfer de superbes vagues!

Votre motivation?

Quelles que soient les conditions météo, j'adore être dehors. Admire ces belles montagnes, profiter de cette belle neige. Je suis plus rat des champs que rat des villes, mais malheureusement trop souvent dans ma voiture à mon goût. Quand il y a des journées où cela ne va pas, j'essaie de me souvenir de deux ou trois choses positives, par exemple, le petit garçon qui a les yeux écarquillés et qui aimerait bien être à votre place.

«Je donne des cours au Japon»

Passionné de freeride, Gilles Jaquet sensibilise les jeunes à la montagne.

J'essaie de faire un voyage freeride chaque année. C'est plus ou moins loin, en fonction du budget ou du temps à disposition. Je suis allé deux fois dans l'Himalaya, dans le Ladakh, ainsi qu'aux Etats-Unis. L'idée est de découvrir un pays, une culture et de pouvoir tracer des lignes là où il y en a peu qui ont été faites. Cette année, je n'ai pas de projets de freeride, le but est olympique. Je vais concentrer tous mes efforts là-dessus. Et une fois la saison terminée, je vais faire un camp au Japon où

je donne des cours!» Côté prévention, Gilles Jaquet met à profit, avec d'autres freeriders (Cyril Neri, Ruth Leislibach, Géraldine Fasnacht, etc.), ses expériences des neiges vierges. «Pour les écoles, lors du Giant X Tour, on fait de la prévention après les compétitions de snowboard. On organise aussi des «freedays». On passe dans les écoles pour présenter un film et sensibiliser les jeunes à la montagne où les conséquences peuvent y être dramatiques. Je visite dans les classes cinq ou six fois par an.» wal

Gilles Jaquet a déjà participé aux JO en 1998 et en 2002. Il terminait 9^e à Salt Lake City. «Les JO, il faut y aller en vainqueur. C'est la course d'un jour, tout est possible, tout peut arriver!»